

Zola dans l’Affaire Dreyfus



L’engagement d’un intellectuel dans son siècle

Au moment où éclate l’affaire Dreyfus, Zola est au sommet de sa carrière littéraire. Ses livres se vendent bien. Mais il ne se sent pas vraiment reconnu par les siens, c’est-à-dire le petit monde des lettres, comme le montrent ses nombreux échecs pour entrer à l’Académie française. Virtuellement républicain, parce que du côté du peuple, du droit et de la liberté, il n’est pas franchement accepté non plus par ses « amis » politiques qui lui reprochent de noircir la réalité sociale. Pourtant, son engagement dans ce qui va devenir l’« affaire » est la suite logique des *Rougon-Macquart*, vaste fresque dénonçant l’ordre établi du second Empire. À 57 ans, il vient de terminer *Les Trois Villes* en démontrant les dangers de « ce monde de croyants hallucinés ». Il se trouve donc disponible et prêt à se lancer dans la bataille, pour l’honneur d’un homme, au nom de la vérité et de la justice. C’est ce qu’il pressent dans une lettre à sa femme le 24 novembre 1897 ; il y commente son premier article sur l’affaire Dreyfus, à paraître le lendemain dans *Le Figaro* : « Tu ne sais pas ce que j’ai fait ? Un article, écrit en coup de foudre, sur Scheurer-Kestner et l’affaire Dreyfus. J’étais hanté, je n’en dormais plus, il a fallu que je me soulage. Je trouvais lâche de me taire. Tant pis pour les conséquences, je suis assez fort, je brave tout ! »

La « une » de *L’Aurore*,
13 janvier 1898,
BNF, Littérature et art,
Gr. Fol-Lc2-5691

Il y eut un sursaut. La bataille pouvait recommencer. Toute la journée dans Paris les camelots à la voix éraillée crièrent L’Aurore, coururent avec L’Aurore, en gros paquets sous le bras, distribuèrent L’Aurore aux acheteurs, empressés. Ce beau nom de journal, rebelle aux enroutements, planait comme une clameur sur la fiévreuse activité des rues. Le choc donné fut si extraordinaire que Paris faillit se retourner.

Charles Péguy, *Cahiers de la Quinzaine*, 4 décembre 1902.